



MUSIQUE Toujours sur orbite

Nada Surf emmené par Matthew Caws compte déjà 20 ans de musique. Et la fusée n'est pas prête à quitter les étoiles.

PAGE 18

EXPOSITION Christian Gonzenbach, artiste genevois, montre le résultat de neuf mois de résidence parmi les physiciens du CERN à la Ferme-Asile.

Sur les ailes de l'imagination

VÉRONIQUE RIBORDY

En 2009, Christian Gonzenbach participait à «Swiss artists-in-labs». Pour une fois, ce n'étaient pas des souris qu'on offrait aux chercheurs, mais des artistes, grâce à un programme organisé par l'Université de Zurich. Une bourse de neuf mois leur permettait d'avoir une vue approfondie du travail scientifique dans des instituts de recherche partout en Suisse, sur toutes sortes de thèmes, de la biodiversité à l'intelligence artificielle.

Christian Gonzenbach a choisi les physiciens du CERN et de l'Université de physique à Genève. Mais contrairement aux souris, le séjour était volontaire.

Depuis toujours, cet artiste aime les sciences. Né en 1975 à Genève, il a quitté la biologie pour se former en art à Genève, puis à Londres. Il met dorénavant son goût de l'infiniment petit et du terriblement grand au service de la poésie. Des objets simples évoquent les concepts les plus obscurs des laboratoires de recherche: «Rendre visible ce qui est invisible» dit l'artiste. On pourrait ajouter, le rendre amusant et léger. Une boule de billard se transforme en particule, des mouches en neutrinos. Une sculpture lumineuse évoque une «chambre de brouillard», expérience qui permet de détecter la présence de particules cosmiques. Un grand circuit électrique, avec ses locomotives poussant des boules de billard, met en image le jeu des forces qui agissent sur les particules. Un agitateur de poussière fait tourner de la poussière issue... d'un Mac Book Air Cloud. Quant à l'accélérateur de particules, il s'agit en fait de



Racing/Circuit ressemble à une table de billard géante, envahie par un réseau de trains. Ou comment montrer la complexité avec des moyens simples. C'est tout le principe qu'Occam a découvert en se rasant, d'où le titre de l'exposition. DR



« J'aime l'expérimentation sur le réel. Ça me permet de le comprendre et de me l'approprier. » CHRISTIAN GONZENBACH ARTISTE

mouches propulsées par un sèche-cheveux dans un tuyau transparent. L'art de Christian Gonzenbach se situe entre la poésie et le jeu, le second prenant parfois le pas sur la première.

Hommage à l'expérimentateur

Les pièces les plus réussies se rattachent à la biologie, sa première formation. Avec un im-

mense squelette d'avion, un planneur des années 1930 reconstitué à l'échelle 1/1, grand squelette échoué, Gonzenbach convoque des images de monstres préhistoriques et rend un bel hommage au pilote, expérimentateur absolu, mort dans son avion devenu tombeau. Même réussite avec cette coque brisée aux reflets précieux, dont on ne sait trop s'il s'agit d'un cœur ou d'un ovni, jusqu'au mo-

ment où on découvre une boule de billard. Le jeu rejoint ici la poésie. Ces pièces en rappelent d'autres, plus anciennes, qui ont fait sa renommée: ses retournements d'animaux empaillés ou de bustes en céramique.

Christian Gonzenbach aime «l'expérience sur le réel qui permet de le comprendre et de me l'approprier». Il aime l'esthétique des laboratoires, leurs machines, leurs formes simples, leurs mi-

roirs et leurs tuyaux. Comme son aîné Gabriel Orozco, Christian Gonzenbach se situe dans un post-minimalisme qui tire son inspiration de l'observation du quotidien. Il n'hésite pas à le subvertir pour «ajouter des couches» et changer notre point de vue sur le monde.

La psychologie de l'asticot

Que se passe-t-il dans le cerveau d'un artiste observant des scientifiques? A-t-il l'impression d'être un asticot aveugle perdu dans un champ de possibles? On y pense devant cette série de dessins qui de loin évoquent les tests de Rorschach, ces planches que les psychologues utilisent pour des examens psychologiques. A la différence qu'ici la sy-

métrie n'existe pas (tout comme en physique), des asticots trempés dans l'encre noire ont créé ces lignes.

De quoi parle finalement Christian Gonzenbach? Des enjeux de la physique qui offre un nouveau terrain de jeu au poète. De l'infiniment petit et de l'infiniment grand, du besoin de l'homme d'expérimenter et de se surpasser. En 2010, Gonzenbach était un des invités du Musée Maillol à Paris pour une exposition sur les Vanités, du nom de ces peintures qui représentaient la brièveté de la vie. Ce n'est pas par hasard. Nombre de ses œuvres interrogent notre finitude, sur un ton plus ou moins badin. La grande sculpture lumineuse, avec son néon vert qui rend visible la poussière, n'est-elle pas finalement une Vanité contemporaine?

Rien ne permet de penser que les scientifiques aient été enrichis par l'expérience de «Swiss artists-in-lab». Mais l'expérience, même si le programme semble au point mort, a indubitablement plu à Christian Gonzenbach qui «fait de l'art parce qu'il apprend des choses» et «adore expérimenter». L'invitation de la Ferme-Asile lui a permis de réaliser en vrai les idées venues au cours de ces neuf mois. Et le public peut découvrir, presque en temps réel, comment fonctionne le cerveau d'un artiste, quand il joue avec la poésie des particules élémentaires. ●

INFO

Christian Gonzenbach Occam's razor, le théorème de l'élémentaire. Ferme-Asile, Sion, jusqu'au 25 mars, du mercredi au dimanche, l'après-midi. www.ferme-asile.ch

ÉDITIONS DE L'AIRE «Rousseau, les Alpes et la poésie anglaise» par Eric Christen et Françoise Baud.

Le lyrisme et la religiosité des Alpes

Thomas Hardy, Shelley, Wordsworth, Lord Byron, Arnold... autant de poètes anglais qui ont abordé la thématique alpine dans leurs écrits et plus spécifiquement leur poésie. Les Alpes au XVIIIe siècle étaient synonymes de monde hostile, d'univers dangereux, de lieux hautement sauvages, étranges, mystérieux qui recelaient peut-être des faunes, des silènes, des monstres, des ogres, des yétis...

Les montagnes laissaient planer ainsi une sorte d'inquiétude mais aussi de curiosité et c'est Jean-Jacques Rousseau qui, le premier, sut en découvrir les beautés et les profondeurs métaphysiques.

Sous la plume d'Eric Christen

et Françoise Baud, les éditions de l'Aire nous offrent ainsi une anthologie intitulée «Rousseau, les Alpes et la poésie anglaise», poèmes et prose poétique choisis et traduits de l'anglais, une anthologie également illustrée.

Un univers de découvertes

Au 18e siècle les Alpes n'étaient plus simplement un pays imaginaire mais s'octroyaient une certaine «épaisseur existentielle» géographique, historique, culturelle, religieuse... et ils furent nombreux les artistes anglais à venir explorer ces pays montagneux. Mais c'est bel et bien Jean-Jacques Rousseau qui donna la première impulsion suivi par Thomas Gray (1716-1771).

Rousseau: «Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans les voyages que j'ai faits seul et à pied... j'aime marcher à mon aise, et m'arrêter quand il me plaît. La vie ambulante est celle qu'il me faut...il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices à mes côtés qui me font bien peur...»

Helen Maria Williams (1762-1827) fut pour sa part la traductrice de Bernardin de Saint-Pierre, disciple de Rousseau. William Wordsworth visita les Alpes en 1790 avec déjà les écrits de Rousseau dans sa tête. Byron, Shelley, Arnold, Ruskin... avaient tous lu Rousseau et con-

naissaient son approche romantique, sentimentale, esthétique, religieuse aussi des montagnes et vallées alpines. Thomas Hardy pour sa part, découvrit le Léman en 1897, et suivit les traces de Byron et Shelley sur la Riviera vaudoise.

Un aspect lyrique et religieux

On peut voir dans cette anthologie l'importance de la poésie lyrique dans cette thématique des Alpes, qui pouvait conduire à la contemplation, la méditation, l'introspection, avec cette atteinte de l'extase mystique propre au romantisme.

La théâtralisation et la dramatisation de la nature alpestre ouvrent les portes à l'aspect égale-

ment religieux de cette poésie. Comme souligné dans le prologue «Dans les Alpes les poètes et les peintres cherchaient et trouvaient le sublime, une idée associée à la crainte religieuse, à la vaste étendue, à la magnificence naturelle et à une forte émotion...». Comme le disait Thomas Gray en 1739: «Pas un précipice, pas un torrent, pas une falaise qui en soient chargés de religion et de poésie. Il y a certaines scènes qui imposeraient la foi à un athée, sans l'aide d'aucun autre argument...». Ainsi Samuel Rogers devant l'Hospice du Grand-Saint-Bernard: «Longtemps j'aurais pu rester là./ Avec un respect religieux, contemplant/ Cette Maison, la plus haute de l'Ancien Monde.../»

Les artistes Turner, Ruskin, le Suisse Calame furent également beaucoup inspirés par les Alpes et leurs réalisations ont cette ampleur et cette majesté propre aux scènes alpestres. Les musiciens ne font pas exception à la règle, Mendelssohn et Brahms furent deux compositeurs très touchés, «épris» des Alpes.

● JEAN-MARC THEYTAZ



«Rousseau, les Alpes et la poésie anglaise» Eric Christen et Françoise Baud aux éditions de l'Aire